

tibles tenant sous leur dépendance les troubles essentiels de la glycolyse, de la lipolyse et de la protéolyse, ainsi que les troubles glycogénétiques accessoires.

Au contraire, dans les diabètes sans dénutrition, il y a lieu souvent d'attendre que l'histoire familiale ou individuelle du sujet, l'étude complète du terrain, surtout celle des fonctions gastro-intestinale et hépatiques, fournissent des indications propres à servir la thérapeutique.

Pour tous les diabètes, il existe un traitement de fond commun. Il vise à supprimer la surcharge en sucre du sang et des tissus, sans compromettre leur intégrité anatomique et fonctionnelle. Depuis la découverte de l'insuline, aussi bien qu'auparavant, il est essentiellement un traitement diététique. L'insuline n'intervient, en principe, en cas d'une insuffisance absolue de l'utilisation des sucres, que pour redresser et porter l'activité nutritive au niveau des stricts besoins de l'économie; pour permettre l'institution d'un régime dit "équilibré", c'est-à-dire renfermant les éléments gras et protéiques et les éléments hydrocarbonés dans des proportions relatives sans lesquelles une parfaite assimilation et une combustion complète sont impossibles. Elle devient une sorte de moyen de luxe — d'ailleurs parfois aussi importante que nécessaire — lorsqu'on ne lui demande d'augmenter la tolérance de l'organisme que pour adapter plus largement les prescriptions diététiques aux habitudes élémentaires et au goût des malades.

Le diabétique est généralement un gros mangeur. Il l'était avant sa maladie. Il l'est devenu davantage du fait même de son existence. Cependant ses besoins alimentaires réels ne dépassent pas ceux de l'homme normal. Le métabolisme basal n'indique chez lui aucune suractivité nutritive, et l'on est surpris de le voir maintenir l'équilibre de son poids avec une ration établie d'après la notion du minimum des exigences physiologiques.

En conséquence, il n'est nullement à craindre de lui imposer la restriction globale des aliments qui semble la base de tout traitement visant à relever la tolérance de l'organisme pour les hydrates de C. Ce serait une erreur particulièrement de négliger de rationner les protéines. Les protéines animales sont surtout nuisibles. Chez de nombreux malades, l'excès de l'alimentation carnée non seulement conduit à l'acidose, mais